

ECO2517 Introduction au développement économique
Examen intra du 15 février 2005
Université d'Ottawa
Examen à livre ouvert
Professeur: Louis Hotte
Temps alloué: 1h 20min

Attention: *Soyez très précis dans vos réponses. Des commentaires qui n'ont rien à voir avec la question conduiront à des points négatifs. L'examen étant à livre ouvert, il ne s'agit pas de savoir si l'étudiant peut réécrire tout le cours mais plutôt s'il peut argumenter de manière claire et précise.*

L'examen porte sur 100 points. Ce questionnaire contient 2 pages. BONNE CHANCE!

Aider L'Afrique

Lisez l'éditorial du journal Le Monde du 8 février 2005 et répondez aux questions suivantes.

1. (50 points - Maximum 1 page de texte) Quelle est la nature du débat qui semble opposer les Américains et les Européens en ce qui concerne l'aide au développement? Quel modèle vu en classe les Européens pourraient-ils utiliser pour appuyer leur argument afin de convaincre les Américains? Expliquez le fonctionnement du modèle en détail. (NB On suppose ici qu'autant les Américains que les Européens sont sincères dans leur volonté d'aider l'Afrique. Seule leur vision des moyens à prendre diffère, tel que rapporté dans l'article.)

2. (50 points - Maximum 1 page de texte) Expliquez à travers quels mécanismes "l'envoi de simple moustiquaires" pourrait avoir des effets bénéfiques très importants à long terme pour les pays pauvres.

HORIZONS ANALYSES - Le Monde ÉDITORIAL

Aider l'Afrique ARTICLE PARU DANS L'ÉDITION DU 08.02.05

LES PAYS RICHES vont-ils mettre en oeuvre leurs promesses d'aider l'Afrique à sortir de la spirale de la misère ? La Grande-Bretagne, qui préside cette année le G8, veut faire de 2005 l'année décisive. Son ministre des finances, Gordon Brown, veut effacer la dette multilatérale des pays africains à 100 % et lancer un " plan Marshall " qui consisterait à doubler l'aide des pays riches au moyen d'un grand emprunt. Jacques Chirac a approuvé cet objectif, mais propose un financement au moyen de différentes taxes sur les transactions financières ou les billets d'avion.

Un rapport de l'ONU, rédigé sous la direction de l'économiste américain Jeffrey Sachs, souligne que les " objectifs du Millénaire " sur lesquels se sont engagées toutes les grandes puissances (division de la pauvreté par deux d'ici à 2015, accès à l'eau, infrastructure, éducation, lutte contre les pandémies) ne seront pas atteints sans un redoublement d'effort des pays donateurs.

La réunion des ministres des finances des grandes puissances du G7, à Londres ce week-end, était très attendue. Elle devait marquer le début de la prise de conscience du Nord et préparer les décisions pour le sommet du G8 prévu au mois d'avril en Ecosse. A l'arrivée, le résultat de cette rencontre est décevant. Les divergences de vue sur les principes de l'aide au développement ont pris le dessus. L'idée du grand emprunt a été repoussée et, concernant les dettes multilatérales (celles contractées envers le FMI et la Banque mondiale), il n'a été trouvé qu'un accord de principe sur la base d'un examen " au cas par cas " d'un allègement de dette " pouvant aller jusqu'à 100 % ". Mais, dans la pratique, le doute s'impose puisque les Etats-Unis s'opposent à la méthode imaginée par M. Brown d'une réévaluation ou d'une vente partielle du stock d'or du FMI.

L'espoir est encore permis : le FMI doit remettre un rapport sur son or, Français et Allemands veulent avancer et mettre au point un plan " pilote " d'aide contre la malaria. Paris et Berlin en diront plus lors de la rencontre des ministres européens des finances, le 17 février. Serait-elle unique, cette initiative partielle est bienvenue. Jeffrey Sachs a montré que l'envoi de simples moustiquaires traitées à l'insecticide peut sauver un million d'enfants et que, lorsque la mortalité infantile baisse, les femmes, plus confiantes en l'avenir, font moins d'enfants, ce qui contribue à résoudre le problème de la croissance trop rapide de la démographie dans les pays pauvres. Un tel plan anti-paludisme ne coûterait que 2 à 3 milliards de dollars par an.

Il ne peut s'agir que d'un début. Les Européens doivent parvenir à vaincre les réticences fondamentales des Américains, qui s'abritent derrière deux arguments : la nécessité d'améliorer la qualité de l'aide et l'impératif de bonne gouvernance des pays du continent noir. Ils n'ont pas tort, et les Européens, à commencer par M. Chirac, doivent les écouter. Mais il faut les convaincre qu'un doublement de l'aide est indispensable pour atteindre une masse critique.